

## HOMMAGE A JEAN-YVES CLAEYS

Jean-Yves Claeys est né a Nice en 1896 au lieu dit "les Ponchettes" tout au bout de la Promenade des Anglais continuée par le quai des États-Unis au pied de l'éperon rocheux dénommé "roubacapeu"(qui vole le chapeau, en patois niçois), séparant la vieille ville du quartier du port Lympia; ce qui lui vaudra plus tard d'écrire certaines nouvelles sous le pseudonyme de "Jean des Ponchettes".

Niçois de naissance, d'un père originaire des Flandres Françaises d'où notre nom de famille voué à saint Nicolas, et d'une mère méridionale née en Bretagne, se prétendant Bretonne toute sa vie.

Il commença ses études à l'école des Arts Décoratifs de Nice, où il apprit à dessiner d'après des copies romaines de l'antique, rapportées par Napoléon Bonaparte lors de ses campagnes d'Italie; études qu'il poursuivit en architecture à l'école supérieure des Beaux- Arts de Paris à l'atelier Godefroy.

Il partit comme engagé volontaire pour la durée de la Guerre au 112<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie, en janvier 1915, et après ses classes il monta au front dans l'est de la France le 9 novembre 1915. Il effectua la guerre de tranchées : au début, nous raconta-t-il, comme au temps de Napoléon : montées d'assaut, vêtu de culotte garance et de veste horizon, baïonnette au fusil. Il garda un souvenir durable d'avoir été gazé à l'ypérite au Mort-Homme le 23 juin 1916. Cette souffrance le suivra toute sa vie. Il fut décoré de la croix de guerre 1914-1918.

Démobilisé le 18 Octobre 1919, il fut promu sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> juillet 1920.

Il reprit ses études d'architecture à l'École des Beaux Arts à Paris. En 1923, il fut lauréat du Salon des artistes Français dans la section Architecture, où Ernest Hébrard, Architecte en chef des travaux publics de l'Indochine, le remarqua et l'engagea dans ses services. Il partit pour l'Indochine en février 1923 comme architecte des bâtiments de l'Indochine. On lui doit divers projets et chantiers : L'église des Martyrs à Hanoï, le Bâtiment central de l'Université Indochinoise de la Direction des Finances, la nouvelle bibliothèque de l'ÉFEO à Hanoï, le monument de l'Amphitrite à Kouang Tchéou Wan, le Monument à Henri Maître au lieu dit les "trois frontières" en pays Moï, le projet à la mémoire du Sous- Marin "Phoenix", et des villas, notamment pour la ville de Dalat.

Le 3 janvier 1925 il est promu au grade de lieutenant de réserve d'Infanterie.

Passionné par l'archéologie il entra ensuite à l'École Française d'Extrême-Orient, et en fut nommé membre en juin 1927.



En 1927 et 1928, il dirigea deux campagnes de fouilles et de recherches entreprises dans le Quàng Nam, en Annam central.

Les fouilles fournirent des indications permettant de se faire une idée précise sur l'emplacement, l'étendue et l'aspect d'une ancienne capitale cham dont les vestiges situés à proximité du village de Trà-kiêu en Amarāvati avaient été signalés pour la première fois par Charles Lemire en 1894. Celle-ci avait pour centre religieux un groupe de huit temples brahmaniques en briques, dont le principal paraissait avoir été un édifice remarquable non seulement par ses dimensions exceptionnelles, mais aussi par la quantité et la qualité des sculptures qui en constituaient la parure plastique. Les temples s'élevaient sur une terrasse. A proximité se trouvait un port intérieur accessible aux jonques de mer. Quant aux restes de la ville proprement dite, ils occupaient une surface de près de six hectares. Les travaux effectués sur l'emplacement des temples éboulés livrèrent un nombre considérable de sculptures parmi lesquelles se trouvèrent de très belles pièces. L'unique inscription découverte se rapportait au règne de Prakâçadharma (VII<sup>e</sup> siècle) commémorant la reconstruction d'un temple en l'honneur du poète Vâlmîki, auteur du Râmâyana. L'examen détaillé de tous les vestiges permit d'identifier Trà-kiêu avec la citadelle cham décrite dans le Chouei king chou, celle que les textes sanscrits mentionnaient sous le nom de Simhapura, la "Ville du

Lion". Ainsi se confirmèrent les suppositions formulées par deux directeurs successifs de l'EFEO, Paul Pelliot en 1904 et Léonard Arousseau, qui avaient pressenti par des traductions de textes Chinois la localisation au Quảng-Nam de la première capitale du Lin-Yi.

Notre père relata dans ses rapports journaliers combien il eut des difficultés pour déplacer les tombes d'une famille princière, les "Mac" situé en plein milieu du site afin de poursuivre ses fouilles. Des autorisations des Mandarins de province et de l'administration coloniale furent nécessaires, sollicitées et obtenues. Une cérémonie propitiatoire pour le déplacement de ces tombes fut célébrée officiellement en présence d'une nombreuse foule de notables et de curieux. En fait, comme notre père l'apprit plus tard, la foule s'attendait à découvrir des trésors votifs enfouis dans les sépultures...L'ironie du sort a été de constater lors d'une visite du site en 2008 que le village a installé des toilettes publiques à proximité de ces tombes relocalisées. De cette citadelle, lorsque l'on monte sur la colline de Bử- Châu, on découvre combien ce lieu était idéal pour surveiller l'horizon. De ces excavations importantes, il reste encore visible une longue rangée d'arbres signalant un ruisseau qui a pris la place du mur d'enceinte... Dans son journal de fouilles, manuscrit au jour le jour, il décrit le déroulement de son travail, incluant des plans, des dessins des objets découverts, des sculptures et des poteries, ainsi que les comptes pour les salaires des ouvriers. En bas de pages, des frottis de pièces de monnaies annotées : "monnaies chinoises du XII<sup>e</sup> siècle" et des signatures de personnalités visitant le chantier.

Ian Glover, professeur émérite honoraire de l'Institut d'archéologie de Londres et spécialiste du Sud-Est Asiatique, effectuant une mission de fouilles en 1993 à Trà Kiệu avec une équipe Anglaise, Japonaise et Vietnamiennne, témoigne avoir rencontré de vieilles personnes ayant connu notre père, et lui ayant relaté combien Jean-Yves Claeys gérait son budget avec beaucoup de rigueur. Un témoignage semblable nous a été communiqué par Jean Pierre Ducrest, fils du Résident de province de l'époque, siégeant à Fai Foo, (aujourd'hui Hoi An).

Pendant l'année 1928, notre père, alors Inspecteur des Services archéologiques, outre les fouilles de Trà Kiệu, a exécuté plusieurs missions en Annam et a examiné divers sites signalés antérieurement par le Docteur Sallet, membre correspondant éminent de l'EFEO.

En 1929, il fut chargé de mission et d'inventaire archéologique au Siam par Georges Coédès, le nouveau Directeur de l'EFEO.

En 1930, nommé membre permanent de l'EFEO, il effectua de nombreux travaux de conservation à MỸ SƠN, ce site Çivaïte important, lieu de pèlerinage où les Cham se rendaient régulièrement.

Henri Parmentier en effectua un inventaire très détaillé, qui représente encore une référence aujourd'hui. Des temples et lieux sacrés y ont été édifiés simultanément, même lorsque les territoires Cham furent grignotés par les Đại Việt, et que ceux-ci poursuivirent leur exode vers le Sud du Viet Nam, en Vijaya, au Kauthara et enfin au Panduranga.

En 1933, Il fut nommé membre correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle par le Docteur Paul Rivet, directeur du Musée indochinois du Trocadéro (devenu ensuite le Musée de l'Homme), et fut chargé de mission de récolte ethnographique et technologique envoyant en métropole des objets découverts et achetés très souvent avec l'aide de notre mère Marie Tran Quy, son épouse. C'est à cette époque qu'il prit en charge le poste de secrétaire-bibliothécaire de l'EFEO.

En 1934, notre père dirigea un chantier à Thap Mâm (Binh Dinh) et en rapporta cinquante-huit tonnes de statues....

Georges Coédès décida de créer quatre conservations locales des monuments historiques : Annam-Tonkin, Annam-Champa, Cochinchine-Cambodge, Laos, qui vinrent s'ajouter à la Conservation d'Angkor et dont l'ensemble du fonctionnement était sous la direction technique de notre père. Ce dernier fut nommé Conservateur des monuments de l'Annam-Champa, section du service archéologique, qu'il créa et organisa, séjournant de longs mois sur le terrain. Le siège était situé à Huê et fut installé au cours du mois d'avril dans une maison sur la route du Nam-Giao et dont l'achat avait été autorisé par arrêté du Gouverneur général en date du 31 mai 1930. A cet achat concourut la subvention de 1200 piastres accordée par Pierre Jabouille, Résident supérieur. De Hanoï où nous demeurions toute l'année, notre père nous y emmenait passer les vacances d'été.

Le 27 novembre 1936, il fut décoré de la Croix du combattant volontaire.

En 1937, il fut nommé chef du service archéologique de l'EFEO, à la suite d'Henri Marchal, poste qu'il avait déjà occupé par intérim en 1933. Il effectua l'agrandissement du musée cham Henri Parmentier de Tourane (aujourd'hui Da Nang) où sont toujours exposées un grand nombre de pièces provenant de ses fouilles.

Jean-Yves Claeys fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire le 22 décembre 1937.

En Juillet 1938, il est promu Capitaine de Réserve dans l'Infanterie Coloniale.

Le 20 décembre 1939, Il fut mobilisé, et incorporé dans les formations aériennes de l'Indochine, avec le brevet d'observateur.

En 1940 le royaume du Siam (actuellement Thaïlande) réclamait la restitution des territoires conquis en 1893 et 1907, où se trouvaient notamment les temples d'Angkor. La France, ne pouvant admettre ces revendications, des combats entre les aviations siamoises et françaises eurent lieu. Notre père participa à ces missions jusqu'en janvier 1941, date du cessez-le-feu imposé par les Japonais.

En février 1941, il fut nommé chef du 2<sup>ème</sup> bureau et effectua des reconnaissances terrestres et aériennes complétant des documents pour aider aux bombardements aériens. Parallèlement, il se passionna pour la photographie aérienne et ses applications et recueillit des relevés précieux sur des sites archéologiques.

Outre ses nombreux rapports de travaux au Champa, publiés régulièrement dans le Bulletin de l'EFEO, il laissa des études ethnographiques sur les peuples de marins.

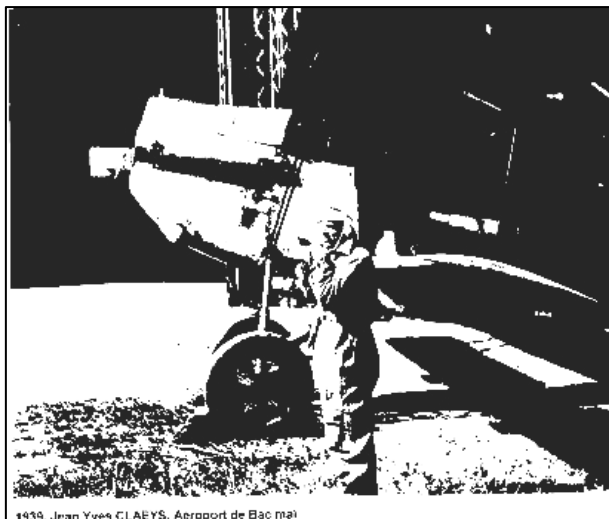
Jean-Yves Claeys a été décoré de la Médaille Coloniale avec agrafe "Indochine" le 13 septembre 1941.

En 1943, des problèmes pulmonaires l'obligèrent à arrêter ses activités professionnelles pendant quelques mois. Il publia une étude sur l'archéologie du Siam et une introduction à l'étude de l'Annam et du Champa. C'est à Hué que nous vécûmes le coup de force des japonais le 9 mars 1945 et que nous y fûmes assignés à résidence et restâmes jusqu'en fin 1946.

Jean-Yves Claeys fut décoré de la Croix de Guerre 1939/ 1945.

En septembre 1946, notre père atteint de tuberculose, fut rapatrié avec toute la famille en Métropole sur un paquebot hôpital "le Cap Saint-Jacques".

En 1947, il fut nommé Directeur d'Études Honoraire de l'École Française d'Extrême Orient. Son état ne lui



1939. Jean Yves CLAEYS. Aéroport de Bac Mai

per a en  
cor \_ Aéroport de Bach Mai e sa  
retraite, et fut alors nommé Directeur d'études de  
classe exceptionnelle de l'EFEO.

Jean-Yves Claeys fut promu Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur le 19 février 1953; en décembre, il fut rayé des cadres de réserve de l'Armée de l'Air au titre de Commandant honoraire du Personnel navigant.

Jean-Yves Claeys est décédé à son domicile à Paris en octobre 1978.

Ainsi s'acheva une vie et une carrière intense et bien remplie dont nous sommes particulièrement fiers et heureux de perpétuer le souvenir.

**Maryvonne et Henri Claeys**  
Novembre 2011

## PUBLICATIONS

- L'archéologie du Siam. B.E.F.E.O. 1931.
- Introduction à l'Étude de l'Annam et du Champa. B.A.V.H. (Bulletin des Amis du Vieux Hué) 1934
- Nombreux Articles et Compte rendus dans : - B.E.F.E.O dans le B.A.V.H.,
- Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme-  
Revue des Arts Asiatiques,
- Bulletin du Kern Institute de Leyde, - Illustrated London News
- Revue de l'armée de l'air sur la Collaboration de l'Aviation militaire et les Recherches Archéologiques en Indochine.1948
- Illustrations et légendes (Collaboration) sur la Découverte Aérienne du Monde. Éditions Horizons de France

